



HAL
open science

Le concept d'Aufklärung dans la philosophie d'Adorno

Alain Patrick Olivier

► **To cite this version:**

Alain Patrick Olivier. Le concept d'Aufklärung dans la philosophie d'Adorno. Michel Fabre; Céline Chauvigné. *L'éducation et les Lumières. Enjeux philosophiques et didactiques contemporains, Raison et Passions*, pp.36-50, 2020, 978 2 917645 75 8. hal-02876109

HAL Id: hal-02876109

<https://hal.science/hal-02876109>

Submitted on 22 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alain Patrick Olivier

Le concept d’Aufklärung dans la philosophie d’Adorno*

Lorsqu’il est question, pour nous, des « Lumières », il s’agit, d’une part, de l’actualité d’une période historique, qui culminerait au XVIIIe siècle, soit le « siècle des philosophes », avec ses traits spécifiques, mais figés de la rationalité et de la production intellectuelle. Il s’agit, d’autre part, de l’actualité d’un projet de pensée hérité de cette période, de la mise en œuvre d’une posture intellectuelle, une dynamique d’éclaircissement et de pensée critique, dont les potentialités n’appartiennent pas à une époque donnée. Les « Lumières » sont, aujourd’hui comme hier, l’objet d’un investissement – au sens où la continuation ou la redéfinition de ce projet moderne pourrait donner sens à nos conceptions philosophiques, politiques et pédagogiques en crise ; – mais elles sont également l’objet d’une méfiance et d’une distance critique à l’égard de la critique et de rationalité – au sens où nous pourrions contempler, du haut de notre expérience contemporaine, les résultats effectifs des politiques, philosophies, pédagogies qui se réclament des « Lumières » et qui ne feraient que reconduire des formes de domination, d’oppression et d’obscurantismes sous de nouvelles formes.

1. Problématique

C’est ce qui poussait Marx Horkheimer et Theodor W. Adorno (1944/1974) à écrire une *Dialektik der Aufklärung*, une « dialectique des Lumières » ou une « dialectique de la raison » – la traduction française de cette expression, nous allons le voir, est problématique. Ils ont élaboré un diagnostic relatif aux développements de la rationalité mo-

* Paru dans : Michel Fabre et Céline Chauvigné (Eds.). *L’éducation et les Lumières. Enjeux philosophiques et didactiques contemporains*, Paris : Raison et Passions, 2020 (pp.36-50).

derne, pour montrer comment ce qui pouvait se présenter comme une promesse de libération et d'émancipation devait se transformer nécessairement en son contraire, en un processus d'oppression et d'aliénation, comme si les moments de l'oppression et de l'aliénation ne devaient plus être pensés comme extérieurs, mais, au contraire, comme agissant au cœur même du principe d'éclaircissement. Les pères fondateurs de l'École de Francfort tendaient ainsi à dévoiler la part d'ombre de « *l'Aufklärung* ». On pourrait considérer que le projet de l'École de Francfort serait condamné alors à une dialectique sans fin et de ce fait à un pessimisme inéluctable si toute promesse d'émancipation doit sombrer dans la réalité d'une aliénation qu'elle aurait elle-même produite et que mettrait à jour le processus de la pensée critique. Aucune forme de Lumières n'échapperait de fait à la négativité de l'aliénation aussi bien dans la factualité de l'histoire que dans l'espace des possibles, dans l'utopie à laquelle il nous faudrait nécessairement renoncer. Les Lumières ne sauraient de ce fait être principe régulateur de nos sociétés et la croyance en un progrès de l'humanité mû par le projet d'éclaircissement ne saurait apparaître que comme une promesse illusoire. L'éducation critique consisterait donc moins dans la poursuite du projet kantien du penser par soi-même que dans une mise à jour de ce que projet contient à la fois de naïf concernant les promesses d'émancipation et de dangereux concernant les ressources d'oppression ignorées qu'il contiendrait. Lorsque Horkheimer et Adorno font référence, dans *Dialektik der Aufklärung*, à l'écrit d'Emmanuel Kant « *Qu'est-ce que les Lumières ?* » (Kant 1784/2007), c'est pour montrer comment cette tentative s'intègre dans le projet moderne de domination par la rationalité, inhérent à l'ensemble du projet des Lumières, et dont la réalité du totalitarisme et du fascisme omniprésents dans le monde contemporain ne serait que la conséquence. Non seulement les Lumières n'ont pas permis d'empêcher Auschwitz, mais elles auraient contribué activement à la possibilité d'une telle catastrophe. Lorsque les auteurs citent la définition des Lumières données par Kant, dans son opuscule de 1784, c'est pour montrer aussitôt que le projet d'autonomie de la pensée et de possibilité d'émancipation individuelle qu'elle semble contenir ne fait en réalité que se rapporter au projet de rationalisation et de domination, dont la *Critique de la raison pure* fournirait l'explication (Adorno 1944/1974, p. 92). Il faudrait entendre l'affranchissement de l'entendement, dont parle Kant, comme sa soumission nécessaire aux principes de la raison (*Vernunft*).

Or, cette posture interprétative d'Adorno et Horkheimer ne semble pas concorder avec la référence plus tardive que fait Adorno, à la fin des années 1960, au texte de 1784. Dans l'entretien radiophonique sur l'éducation, publié sous le titre : « *L'éducation à la majorité* » (Adorno/Becker 1969/2018), il reprend à son compte et cette fois sans introduire de distance critique, et sans référence aux présupposés de la *Critique de la raison pure*, la position développée par Kant dans l'opuscule « *Qu'est-ce que les Lumières ?* ». Adorno défend le projet d'une « éducation à la majorité » entendue au sens kantien, comme si le projet pouvait être adopté tel quel comme un modèle éducatif pour notre temps, comme si ces termes « éducation », et surtout « Lumières » n'étaient plus des termes à comprendre de façon dialectique, comme portant en eux-mêmes leur contradiction, et donc la possibilité de la non-éducation, de la minorité, ou de la domination et de l'asservissement, mais comme des termes purement positifs, qui ne seraient plus l'objet d'une critique, mais pourraient devenir les matériaux d'une théorie normative de la société en général, et de l'éducation en particulier ; comme si la théorie critique devait trouver là les concepts ultimes dont elle pourrait s'armer pour se transformer en la théorie positive et normative de l'émancipation qu'elle ne saurait pourtant être sous peine de retomber nécessairement dans les eaux troubles de l'idéalisme et du rationalisme. Cela pose une question du fond concernant la nature du projet épistémologique de la théorie critique issue de l'École de Francfort et sur ses concepts ultimes, s'il existe des concepts ultimes, qui ne soient pas susceptibles de se dissoudre dans le processus d'une dialectique négative, laquelle devrait plutôt les broyer pour nous soustraire à la dimension autoritaire inhérente à toute forme de conceptualité et de pensée identitaire (puisqu'aussi bien toute pensée est nécessairement identitaire et en cela même autoritaire).

Nous n'entrerons pas ici dans cette problématique qui concerne la possibilité de l'émancipation dans les limites de la pensée de l'identité (cf. Olivier 2017). Nous pouvons, en revanche, nous demander comment Adorno peut soutenir cette double position à l'égard de « l'Aufklärung » ou des Lumières qui consiste, d'une part, à rejeter la formulation kantienne comme l'expression d'une pensée de la domination, dans *Dialektik der Aufklärung*, et à l'adopter, d'autre part, de façon quasiment non-critique dans l'entretien tardif sur l'éducation. S'agit-il d'une évolution de sa pensée ? De deux éclairages différents et finalement compatibles sur le texte kantien ? D'une possibilité

d'émancipation par les Lumières ouverte dans le domaine de l'éducation qui ne le serait pas dans l'ordre de la « société administrée » en général, où tout espoir d'échapper à l'aliénation et au totalitarisme semble illusoire ? L'espérance éducative dont semble porteur le texte kantien peut-elle surmonter le risque de ses dérives en formes autoritaires et la destruction à laquelle le processus de la critique, suivant d'ailleurs le processus de l'histoire, l'a soumise ? Et qu'en est-il de ce fait de la conception des Lumières dans le cadre d'une pensée qui finalement se donne chez Adorno la forme programmatique et radicale d'une dialectique négative ?

Nous aimerions montrer, dans la suite de ce texte, que la conception de l'*Aufklärung* présente dans les écrits sur l'éducation est différente de celle qui est présente dans la *Dialektik der Aufklärung*, et qu'il existe, en réalité, une variété de significations de ce concept chez Adorno, qui sont d'ailleurs susceptibles de différentes traductions en français. Nous nous proposons, pour cela, de livrer ici quelques résultats d'une analyse terminologique concernant le concept d'*Aufklärung* menée à partir des conférences sur *Ontologie et dialectique* données par Adorno (1961) au Collège de France. Ces conférences constituent la mouture de l'ouvrage *Negative Dialektik* (Adorno 1966/1978). Nous nous proposons de relever les différentes occurrences du terme *Aufklärung* dans le texte allemand dont est parti Adorno pour prononcer ses conférences en langue française. Nous nous attacherons, d'une part, à observer comment Adorno avait lui-même traduit ce texte dans les conférences qu'il a prononcées à Paris. À partir de ces usages et de ces traductions du terme *Aufklärung*, nous pourrions tenter, d'autre part, de mettre à jour quelque chose de tel qu'une position de la pensée critique et de la dialectique négative à l'égard du concept des Lumières, en nous demandant, en particulier, dans quelle mesure il s'agit alors pour Adorno d'abandonner ce concept, ou au contraire de lui donner la signification positive que nous évoquions précédemment. Cela nous permettrait de dresser une cartographie des usages possibles, dans l'époque contemporaine, du concept des « Lumières », que ce soit du point de vue de la philosophie en général, ou du point de vue de l'éducation plus particulièrement. Cela peut nous conduire aussi à nous interroger sur la question de la traduction française du concept allemand d'*Aufklärung* et de l'expression « *Dialektik der Aufklärung* » dont la traduction est controversée. En effet, *Aufklärung* est traduit quelquefois par « raison », quelquefois par « Lumières », quelquefois le terme est laissé en allemand, comme s'il s'agissait d'un intraduisible. On

peut d'ailleurs admettre, comme Christ et Genel (2013, p. 10), qu'Adorno et Horkheimer ont produit un nouveau concept qui leur est propre et ne rentre pas dans le cadre habituel de l'histoire de la philosophie.

2. Analyse textuelle

Nous pouvons relever au moins cinq occurrences du terme *Aufklärung* dans le texte allemand qui a servi de point de départ au texte français effectivement prononcé en langue française par Adorno. Les choix de traduction sont révélateurs, car ils sont porteurs des choix d'interprétation concernant la signification philosophique. Ce contexte, rappelons-le, est celui d'une critique de « l'ontologie » qui vise principalement la philosophie de Heidegger. Adorno dénonce un lien entre l'ontologie et la politique qui est dissimulé dans cette philosophie, et particulièrement avec le national-socialisme ou avec ses résurgences dans la société allemande d'après-guerre qui les accepte volontiers sous une forme modifiée (les permanences du fascisme dans la société allemande faisant aussi l'objet d'enquêtes empiriques à la même époque). La question de l'*Aufklärung* se pose d'une nouvelle façon dans ces conditions.

2.1. « Un vestige d'émancipation intellectuelle »

Une telle arrogante prétention à décréter l'ordre est nécessitée par la structure de la pensée de Heidegger parce que la perte, qui en son édulcoration frémit encore dans l'expression de son omission, est motivée ; parce que le regretté héritage des anciens *ἀρχαί*, s'est évanoui pour la conscience qui se dégage de la nature. Le mythe même s'est dissout en mirage; seuls le mirage et le commandement peuvent lui rendre la présence. L'auto-stylisation de l'être en une chose au-delà de la notion critique, doit lui créer tout de même encore la justification dont l'hétéronomie a besoin aussi longtemps que subsiste un vestige d'émancipation spirituelle [*Aufklärung*]. (Adorno 1961, TS 16263, cf. DN, p. 112) ‡

‡ Ces trois conférences, données au Collège de France, en mars 1961, sont demeurées inédites. Nous citons d'après les tapuscrits conservés au Theodor-W.-Adorno-Archiv de Francfort-sur-le-Main, en remerciant Henri Lonitz.

Cette première occurrence est extraite de la conférence sur le « besoin ontologique ». Le terme *Aufklärung* y est d'abord traduit en français par Adorno et sa traductrice, l'écrivaine Gabrielle Wittkop, par « émancipation intellectuelle ». L'intention qui est celle d'Adorno est de comprendre les Lumières ici comme réalisation du principe positif, de la promesse de bonheur qu'elles recèlent. Le terme « émancipation » renvoie de ce fait à ce dont il est question dans le texte de Kant, à savoir la mise en œuvre d'une forme d'autonomie de la pensée chez le sujet. La caractérisation de l'émancipation comme « spirituelle » (on pourrait dire d'émancipation « intellectuelle ») renforce le lien avec la conception kantienne de l'émancipation comme acte par lequel l'entendement se saisit de lui-même, pour penser et pour exprimer publiquement ses pensées, sans qu'il s'agisse pour autant ni d'une émancipation concernant le corps ou la sensibilité, la sortie d'une forme d'asservissement physique, par exemple, ni non plus une forme d'émancipation qui prendrait la forme d'une lutte réelle et d'un processus de transformation du monde ou des rapports de pouvoir au plan social et politique. En effet, l'opposition qui se dessine ici est entre un mode de pensée « hétéronome » et un mode de pensée autonome ou éclairé. L'objet de la critique n'est pas ici la rationalité issue des Lumières, mais plutôt la menace que représente la philosophie de Martin Heidegger appréhendée comme possibilité de rechute dans la pensée mythique et comme forme de pensée autoritaire. Dans son principe, la philosophie de l'être (« ontologie ») constitue le contraire d'une forme d'émancipation spirituelle, car elle entend se poser comme une pensée qui n'a pas besoin de justification ; la notion de l'être apparaît comme le prétexte pour la conscience à se défaire de sa posture critique (le principe par soi-même kantien) pour suivre une forme de pensée en cela hétéronome et autoritaire telle qu'elle réduit la conscience subjective à l'inessentiel. La conscience doit se soumettre à la tutelle de l'être. À moins que l'ontologie ne se sente obligée – ce qui serait un « vestige » des Lumières en elle – de se justifier en regard de la pensée critique et de la pensée de l'autonomie. C'est cette hypothèse qui est envisagée dans le présent extrait. La philosophie de Heidegger obéirait encore au principe de la philosophie des Lumières dans la mesure où elle entendrait à devoir se justifier devant la philosophie des Lumières. Mais cela n'est qu'un « vestige » dans la mesure où elle cherche plus essentiellement, selon Adorno, à se soustraire au processus de justification devant la conscience. Adorno construit de ce fait un schéma de réfutation qui semble prendre la

forme d'une opposition simple du point de vue des Lumières, de l'*Aufklärung*, de l'émancipation, d'une part, en lutte avec ce qui serait le point de vue du mythe et de la pensée autoritaire, d'autre part.

2.2. « Une philosophie d'élucidation irréfléchie »

Une philosophie d'élucidation [*Aufklärung*] irréfléchie a réfuté la thèse métaphysique affirmant que l'essence est le monde véritable au-delà des apparences. Mais elle a répondu par l'antithèse aussi abstraite selon laquelle l'essence, étant le comble de la métaphysique, serait l'apparence, tout comme si l'apparence était pour cela l'essence. La loi de la scission, qui est vraiment l'essentiel, se dissimule en vertu de la scission du monde ; si cette loi ne se dissimulait pas, les hommes toléreraient à peine le monde. Le positivisme s'y adapte, biffe comme étant un mythe et une projection subjective tout ce qui n'est nettement donné, mais reste caché. En niant l'essence, il affermit l'apparence sensible autant qu'autrefois l'ont fait les doctrines qui par l'affirmation de l'essence consolaient de la souffrance dans le *mundus sensibilis*. (Adorno 1961, TS16368, cf. DN, p. 141).

Dans la première occurrence, nous voyons que l'*Aufklärung* est associée au processus de la conscience critique et de l'émancipation intellectuelle en pleine conformité avec le principe kantien. L'opposition entre pensée critique et pensée dogmatique ou autoritaire (ontologie) apparaît comme une donnée transhistorique, qui n'est pas propre au XVIII^e siècle, mais dont l'actualité apparaît déterminante au XX^e siècle. Elle marque sans doute ce qui sépare l'École de Francfort (qui n'a pas renoncé justement au principe de l'*Aufklärung*, du penser par soi-même et de la critique) au heideggerianisme. Mais l'*Aufklärung* ne désigne pas seulement cette forme irréprochable de la pensée critique et de l'émancipation qui serait simplement opposée comme forme de pensée vraie à ce qui serait la pensée fautive, un peu à la façon dont la musique de Schönberg est opposée à la musique de Stravinsky dans *Philosophie de la nouvelle musique* (Adorno 1958/1962). L'*Aufklärung* est aussi comprise comme un moment historique de la pensée, comme un moment qu'il s'agit aussi de critiquer (comme dans *Dialektik der Aufklärung*).

Cela conduit, en particulier, Adorno à distinguer par la traduction entre l'*Aufklärung* comme « émancipation spirituelle », dans la première occurrence, et l'*Aufklärung* comme simple « élucidation » ou comme forme « irréfléchie » de la critique, dans la deuxième occurrence. Dans l'exemple pris par Adorno, l'*Aufklärung* est cette forme de critique de la métaphysique qui relève, dans sa critique même, du principe de la

métaphysique qu'elle entend dénoncer, au sens où la simple négation de la métaphysique serait encore son affirmation. Cela concerne la réfutation de la thèse métaphysique suivant laquelle l'essence est le vrai et l'apparence est le non-vrai à laquelle la pensée de l'Aufklärung ne ferait qu'opposer l'antithèse suivant laquelle l'apparence serait seule le vrai. L'Aufklärung ferait de la philosophie de l'apparence une philosophie première, ce qui reviendrait à tomber dans le piège de la philosophie de l'identité. Adorno prolonge par là la critique de l'Aufklärung par Hegel comme cette philosophie unilatérale et de ce fait non-dialectique qui continue d'affirmer ce qu'elle nie sans en prendre même conscience. Hegel réduisait les Lumières à une pensée d'entendement au même titre que la pensée métaphysique à laquelle elles pensaient s'opposer. Adorno ne choisit pas de traduire Aufklärung par « émancipation spirituelle », mais au contraire par « philosophie d'élucidation ». Le terme « élucidation » apparaît en un sens comme une traduction littérale, à savoir un mouvement de faire lumière sur quelque chose au sens d'un dévoilement (éventuellement par la critique). Dans son mouvement de réfutation, la philosophie de l'Aufklärung met en œuvre la critique (la critique de la métaphysique), mais elle ne prend pas en considération que le mouvement de la réfutation doit lui-même se soumettre au principe de la critique ou qu'il comporte une forme de dogmatisme intrinsèque. Il ne s'agit pas en ce sens d'un processus d'émancipation si la conscience demeure encore tributaire du principe qu'elle entend critiquer. Cette forme de l'Aufklärung semble ne pas avoir pour principe l'autonomie ou le penser par soi-même, mais seulement le principe de la critique, lequel se trouve réduit par le fait qu'elle n'est pas une forme de la pensée auto-critique : la critique n'est pas un mouvement sur soi ou un mouvement de la conscience de soi, mais seulement la critique de ce qui est posé à l'extérieur. C'est pourquoi Adorno critique et repousse cette forme d'Aufklärung comme une forme « irréfléchie » (une forme non-critique), à quoi devrait s'opposer un traitement dialectique (auto-critique) du rapport entre essence et apparence, ce qui est précisément l'objet de la conférence, afin de réfuter correctement la philosophie de l'essence.

2.3. « Une dialectique de l'émancipation spirituelle »

Cependant, parce que l'Histoire de la pensée, aussi loin qu'on puisse y remonter, est une dialectique de l'émancipation spirituelle [*Dialektik der Aufklärung*], Heidegger ne s'arrête à aucun de ses degrés comme il le fut peut-être tenté dans sa jeunesse, mais sans hésiter et à l'aide d'une « machine à explorer le temps » semblable à celle de Wells, il se jette dans l'abîme de l'archaïsme où tout est tout et peut tout signifier (Adorno 1961, TS 16375, cf. DN, p. 148-149).

Dans une troisième occurrence, Adorno fait référence à une « dialectique de l'émancipation spirituelle » qui serait à l'œuvre dans l'histoire au sens où une telle dialectique serait inhérente à « l'Histoire de la pensée » elle-même. En traduisant « dialectique de l'*Aufklärung* » par « dialectique de l'émancipation spirituelle », Adorno reprend la traduction présente dans la première occurrence et l'élargit encore. On peut faire plusieurs remarques concernant cet usage du concept d'*Aufklärung*.

1) L'*Aufklärung* est comprise dans la citation comme un processus historique sans localisation spécifique dans une époque donnée, qui serait celle du XVIII^e siècle, ou qui serait celle des années 1960. La dialectique de l'*Aufklärung* désigne le mouvement même de la pensée engagée dans l'histoire en sa totalité. Toute pensée relève en ce sens de l'*Aufklärung* et d'une forme de dialectique. Cela rejoint encore la conception développée par Horkheimer et Adorno (1944/1978) suivant laquelle la raison (éclairée) cherche à critiquer le mythe, à s'en défaire, mais se trouve prise en même temps dans la logique du mythe dont elle croit se défaire, et produit une nouvelle forme de rationalité, mais aussi de mythologie. La pensée est ainsi prise dans une dynamique inéluctable de développement historique. À première vue, il s'agirait donc, pour Adorno, de comprendre l'histoire de la pensée comme une histoire de l'émancipation spirituelle, suivant une hypothèse optimiste et progressiste de type hégélien ou marxiste consistant à appréhender la philosophie de l'histoire ou du moins l'histoire de la pensée comme une forme de libération progressive de la conscience participant de l'émancipation. Mais, si l'on prend en compte ce que nous disions plus haut, cette histoire dialectique de la pensée est aussi dialectique en ce sens qu'elle est l'histoire du processus de l'impossible émancipation (et de l'impossible *Aufklärung*) et non seulement de sa réalisation à travers l'histoire. Il faudrait donc comprendre la dialectique de l'*Aufklärung* comme une dialectique de l'émancipation au sens où l'émancipation serait elle-même l'objet de la

critique (ce qu'il s'agirait de nier) et la finalité du processus critique (ce qu'il s'agirait d'affirmer) en même temps que le processus lui-même.

2) La philosophie de Heidegger tenterait une échappatoire en opposant à la conception dialectique deux hypothèses qu'envisage Adorno : soit en se fixant à un moment historique de la pensée (ce serait le cas du jeune Heidegger), soit en cherchant à dissoudre l'historicité dans une forme d'atemporalité et à assumer pleinement la régression dans la pensée mythique (le moment d'archaïsme). Heidegger nierait de ce fait le processus d'historisation et le processus dialectique, soit la possibilité et la nécessité par la pensée de se transformer par le processus de la critique du mythe constituant son autocritique. Lorsqu'Adorno traduit *Aufklärung* par « émancipation spirituelle », il en vient à légitimer les Lumières comme dynamique de progrès (quand bien même de progrès paradoxal) à l'œuvre dans l'histoire, une dynamique qu'il s'agirait pour la théorie de reconnaître, par opposition à ce qui en serait à la fois le camouflage et la dénégation visant la réhabilitation du mythe.

Le principe de l'*Aufklärung* serait un principe d'émancipation par opposition à la philosophie de Heidegger qui en serait la négation. Non seulement Adorno légitime le principe des Lumières, mais il le fait sien, de sorte que sa critique semble rejouer le combat des Lumières contre l'obscurité au sens du dix-huitième siècle.

2.4. « L'émancipation encyclopédique française, des Lumières »

La notion de la raison, notion suprême de l'émancipation encyclopédique française, des Lumières, confère un trait systématique à ce mouvement, sous l'aspect formel ; pourtant l'enchevêtrement constitutif de son idée rationnelle avec celle d'une institution objectivement raisonnable de la société, enlève au système le pathos qu'il ne regagne que lorsque la raison, en tant qu'idée, se sépare de l'intérêt à sa réalisation et s'absolutise elle-même en esprit. Ce mode de pensée, organisé rationnellement et pourtant discontinu, non-systématique, relâché, en même temps, exprime une raison autocritique à l'intérieur de cette raison. Elle emphatise un élément de la pensée qui fut ensuite chassé hors de la philosophie, autant à cause de sa distance croissante d'avec la pratique politique, qu'à cause de son incorporation aux activités académiques ; l'élément d'une expérience souveraine du monde, du sens de la réalité dans laquelle la pensée a aussi sa valeur de position. La liberté spirituelle n'est rien d'autre que ceci. (Adorno 1961, TS 16533, cf. DN, p. 42-43).

Dans la quatrième occurrence du terme, Adorno évoque précisément les Lumières comme moment historique de l'histoire de la pensée lié aux philosophes français du XVIII^e siècle réunis autour du projet de l'*Encyclopédie*. À l'inverse de l'*Aufklärung* comme forme de la pensée entendement qui était l'objet de la critique d'Adorno dans la deuxième occurrence, qui ne relevait pas de « l'émancipation », mais seulement d'un processus « d'élucidation », cette forme d'*Aufklärung* est comprise comme forme « d'émancipation ». Mais Adorno précise en utilisant cette fois le mot français « Lumières ». Les « Lumières » seraient en ce sens la forme qu'aurait prise le mouvement d'émancipation chez les Encyclopédistes. Toutefois le mouvement des Lumières fait l'objet d'une double évaluation de la part d'Adorno. Il relève pour une part seulement du projet d'émancipation intellectuelle dans la mesure où la raison parvient à son autonomie (« s'absolutise elle-même en esprit »), mais le mouvement participe également d'une forme de réification ou d'aliénation dans la mesure où la raison est considérée en relation à une « institution » de la « société ». Cela rejoint la défense que fait Adorno du mouvement des Encyclopédistes français, alors qu'il dénonce la compromission avec la politique propre et à la rationalisation de la société dans le positivisme d'Auguste Comte. Il est question ici du concept même de raison (« *Vernunft* ») qui de ce fait est l'objet de cette double appréciation. Adorno ne parle pas d'une dialectique de la raison qui ferait que la raison dans son principe même se transformerait en son contraire, mais il définit deux usages de la raison : un usage libre et désintéressé de la raison en tant qu'activité rationnelle et formelle émancipée et émancipatrice, indépendamment des formes sociales, et d'autre part un usage de la raison en tant que principe d'organisation des institutions sociales dont elle devrait précisément s'affranchir en tant que raison libre. C'est seulement lorsque la raison cesserait de « s'enchevêtrer » avec les formes institutionnelles que l'on pourrait parler alors d'émancipation. On voit que la position d'Adorno ici permet donc d'intégrer les notions de « raison » et même de « système » au cœur d'un projet d'*Aufklärung* envisagé comme projet d'émancipation.

La conception kantienne de l'*Aufklärung* comme forme de penser par soi-même, comme usage de la raison supposant la liberté, défendue par Adorno dans l'entretien sur « l'éducation à la majorité », est compatible avec cette acception des « Lumières » et d'une raison possiblement libérée des formes instrumentales de la rationalité.

2.5 *Dialektik der Aufklärung*

On pourrait se représenter l'état de choses saugrenu dans son abstraction et difficilement exprimable d'après les règles de la logique traditionnelle, en considérant peut-être le fait que l'Histoire primitive du sujet pourrait être écrite comme elle a été esquissée dans la « *Dialektik der Aufklärung* », tandis que l'Histoire primitive de l'objet ne pourrait pas l'être, car celle-ci devrait toujours déjà traiter des objets. » (Adorno 1961, Ts 16538, DN p. 226-227).

Comment Adorno en vient-il alors à traduire son ouvrage, co-écrit avec Horkheimer, dont le titre allemand est *Dialektik der Aufklärung* ? En proposant de traduire la notion de « *Dialektik der Aufklärung* » par « dialectique de l'émancipation spirituelle » dans les précédentes occurrences, on pourrait penser qu'il propose une traduction susceptible de convenir pour le titre de l'ouvrage. Or, on s'aperçoit – comme cela arrive également dans d'autres conférences en langue française – qu'Adorno n'opte pour aucune des deux traductions possibles de *Dialektik der Aufklärung* par « dialectique des Lumières » ou par « dialectique de la raison ». Il choisit de ne pas le traduire et de conserver le titre allemand. Ce choix peut s'expliquer du fait que l'*Aufklärung* dont il est question dans cet ouvrage ne se réduit précisément pas à « l'émancipation spirituelle » dont il est question dans les conférences de Paris. On sait qu'Adorno et Horkheimer (1946/2013) avaient considéré qu'il s'agissait aussi de « sauver l'*Aufklärung* » (p. 264). Il pouvait sembler dangereux de réduire l'*Aufklärung* au projet de domination qu'ils ont décrit sans prendre en compte précisément ses potentialités émancipatrices (celles-là mêmes que les auteurs mettent en œuvre dans l'ouvrage). Mais une autre conséquence peut être tirée du choix de traduire *Aufklärung* par « émancipation spirituelle » : ce serait de procéder à une critique de la notion d'émancipation même à la lumière de l'ouvrage *Dialektik der Aufklärung*. Les occurrences précédentes tendent à montrer que le projet commun avec Horkheimer est à interpréter comme un projet qui procède non seulement à une critique des Lumières, mais également à une critique de l'émancipation. La dialectique de l'*Aufklärung* ne serait pas seulement à comprendre de ce fait comme la critique d'une pensée de la rationalité instrumentale à quoi *s'opposerait* la pensée de l'émancipation, mais le processus de la rationalité (et de la rationalité instrumentale) serait inhérent au processus de l'émancipation. L'émancipation serait elle-même à comprendre de façon dialectique – au même titre que les Lumières – à savoir comme une

notion qui comporte aussi sa propre contradiction : l'histoire de l'émancipation est aussi l'histoire de la domination et de l'oppression.

Conclusion

L'analyse des occurrences du concept d'*Aufklärung* et de ses traductions par Adorno nous éclaire en tous les cas sur ce qui pourrait être pour lui – et par voie de conséquence pour nous – l'actualité des Lumières. Les Lumières sont d'abord liées à un moment historique, comme par exemple, le moment de la pensée encyclopédique française. Mais l'*Aufklärung* n'est pas réductible à ce moment historique, comme à aucun moment historique si le processus de l'*Aufklärung* désigne le processus de la pensée en général dans sa dynamique auto-réflexive et critique. C'est alors qu'intervient la traduction d'*Aufklärung* comme « émancipation spirituelle ». La confrontation avec la philosophie de Heidegger montre que l'enjeu réside dans une alternative entre, d'une part, une forme de pensée qui relèverait d'une résurgence de la forme mythique et de la forme autoritaire, et, d'autre part, une pensée qui se pense comme une « autocritique de la raison », consciente d'être partie prenante d'un processus de domination lié à toute forme de pensée et de rationalité, mais entendant le critiquer, en assumant de ce fait l'idée d'une « libération » de la pensée et de « l'émancipation spirituelle ». Les concepts de « raison », d'*Aufklärung*, d'émancipation sont revendiqués dans cet usage polémique. La situation particulière de la critique de la philosophie de Heidegger et le contexte de la *Dialectique négative* diffèrent du contexte de *Dialektik der Aufklärung*, un ouvrage dont on ne saurait traduire le titre par « dialectique de l'émancipation spirituelle ».

Tout se passe comme si la mise en lumière des Lumières obscures, prises dans les rets d'une dialectique, ait fait place à l'affirmation des Lumières comme puissance de libération continue à l'égard du mythe et des formes de pensée autoritaires, comme un projet ininterrompu de travail du sujet sur lui-même, de l'autocritique de la raison. Cela rejoint pleinement ~~avec~~ les conceptions de l'*Aufklärung* historique et qui autorise, après Auschwitz, l'ouverture sinon d'un espace d'optimisme du moins d'un champ polémique pour « l'éducation à la majorité ». Cet usage affirmatif et émancipateur des Lumières, dépourvu chez Adorno de toute naïveté et éloigné de toute tentation dogmatique, pourrait contribuer à penser autrement « l'esprit critique », dont l'école se réclame sans pou-

voir toujours l'assumer autrement que comme une simple injonction : cela nous permettrait de penser « l'esprit critique » de façon critique.

Bibliographie

ADORNO, T. W. (1961), [*Ontologie et dialectique*]. Conférences données au collège de France, Paris, 1961, manuscrit, Theodor-W.-Adorno-Archiv, Francfort-sur-le-Main (nous citons d'après la pagination des tapuscrits).

ADORNO, T. W. (1958/1962), *Philosophie der neuen Musik*, Köln, Europäische Verlaganstalt, 1958, traduction française : *Philosophie de la nouvelle musique*, trad. H. Hildenbrand & A. Lindenberg, Paris, Gallimard, 1962.

ADORNO, T. W. et H. BECKER (1969/2018), « Erziehung zur Mündigkeit », traduction française : « L'éducation à la majorité », trad. A. P. Olivier, in : *De l'enfance au temps de l'humanité superflue*, tome I, 2018, Lormont : Le Bord de l'eau, 23-38.

ADORNO, T. W. et M. HORKHEIMER (1944/1978), *Dialektik der Aufklärung : philosophische Fragmente*, New York, 1944, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1969, traduction française : *Dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, traduction E. Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974.

ADORNO, T. W. & M. HORKHEIMER (1946/2013), [Sauver l'*Aufklärung*. Discussion sur un projet d'ouvrage au sujet de la dialectique], in : *Le laboratoire de la Dialectique de la raison. Discussions, notes et fragments inédits*. Traduits par J. Christ et K. Genel, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2013, 263-276.

CHRIST, J. & GENEL, K. (2013), Avant-propos, in : Horkheimer, M. & Adorno, T. W., *Le laboratoire de la Dialectique de la raison. Discussions, notes et fragments inédits*. Traduits par J. Christ et K. Genel, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 5-12.

ADORNO, T. W. (1966/1978), *Negative Dialektik*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1966, trad. française : *Dialectique négative*, Paris, Payot, 1978 (abrégé : DN).

KANT, I. (1784/2007), Beantwortung der Frage : Was ist Aufklärung ?, *Berlinische Monatschrift*, 1784, traduction française J. Mondot, in : Mondot, J. (2007) (dir.). Qu'est-ce que les Lumières ? Choix de textes, traduction, préface et notes de Jean Mondot. Société française d'Étude du XVIIIe siècle. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.

OLIVIER, A. P. (2017), Identity and Difference in a post-dialectical Theory : on Theodor W. Adorno's Paris Lectures, *Educação e Filosofia*, 31 (63). En ligne : <http://www.seer.ufu.br/index.php/EducacaoFilosofia/article/view/37027>.